

Transfiguration du Seigneur

Lectures : Dn 7, 9-10. 13-14 ; 2 P 1, 16-19 ; Mt 17, 1-9

« Dès le VIII^{ème} siècle, en Orient, écrit le père Raniero Cantalamessa, et même bien avant, en certaines régions, il existe une fête particulière de la Transfiguration. C'est en 1457 seulement que, en Occident, le pape Calixte III introduisit cette fête, le 6 août ; il s'agissait de rendre grâce pour la victoire remportée l'année précédente, à Belgrade, contre les Turcs. Toutefois, dans la tradition latine, le récit de la Transfiguration fut choisi, dès le temps de saint Léon le Grand († 461), comme évangile du deuxième dimanche de Carême. Cela exerça une profonde influence sur la manière de lire, en Occident, cet épisode évangélique. La Transfiguration a toujours été saisie dans une perspective d'abord pédagogique... »¹

Les disciples de Jésus connaissaient bien les chants du Serviteur souffrant qui, dans le livre d'Isaïe, annonçaient un Messie non pas glorieux et triomphant mais souffrant et humilié. De là à reconnaître en Jésus celui qui y était annoncé, il s'en fallait de beaucoup. C'est pourquoi, afin de les préparer au choc que ne manquerait pas de représenter pour eux sa Passion et sa crucifixion, Jésus a voulu, en présence de trois d'entre eux, manifester la gloire de sa divinité. C'est ainsi que l'Église, dès ses origines, a interprété l'intention de Jésus : « Ce qu'il entendait faire par cette transfiguration, écrit saint Léon, c'était bannir du cœur des disciples le scandale de la Croix, et que l'humiliation de sa Passion volontaire ne troublât pas leur foi, puisqu'il leur révélait d'abord l'éminence de sa dignité cachée. »²

« Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. » Pour la tradition latine, c'est simple – si on peut dire ! – : Jésus, pour quelques instants, laisse la gloire de sa nature divine comme irradier sa nature humaine ; les apôtres « tombent la face contre terre, saisis d'une grande frayeur ». Car « Nul ne peut voir Dieu sans mourir ! » Puis, tout revient à la normale.

Pour les Pères grecs, on sait combien les orientaux sont fascinés par la Transfiguration, qui est pour eux LE grand Mystère – après Pâques, bien sûr – ; pour les Pères grecs, donc, ce n'est pas Jésus qui a changé, ce sont les apôtres : pour eux, Jésus était toujours en état de transfiguration mais les apôtres ne le voyaient pas, ne pouvaient pas le voir. Imaginez-vous dans une forêt épaisse, par une nuit sans lune ; vous ne voyez rien ; quelqu'un vous prête des jumelles à rayonnement infrarouge ; autour de vous tout s'anime. Jacob, un beau soir, s'endort paisiblement ; mais, à son réveil, stupeur ! « Ce lieu est saint et je ne le savais pas ! » Jésus a donc comme

¹ Raniero CANTALAMESSA, Le Christ de la Transfiguration, Éditions saint Augustin, p 10.

² Sermons, Sources chrétiennes n° 74, p 17.

"équipé" ses apôtres des lunettes ou de la lumière qui leur ont permis de voir ce qu'il était en permanence, de contempler la gloire qui l'habitait depuis le premier instant de son incarnation, gloire qu'eux pouvaient tout au plus pressentir parfois et fugitivement.

Pour la tradition occidentale, Jésus jouissait de la vision face à face depuis le début de sa vie terrestre et jusque sur la Croix, mais les apôtres ne le percevaient habituellement pas. Les grecs, eux, considèrent que, même sur la Croix, Jésus était en état de transfiguration permanente, ce qui leur permet de dire que la Croix est un mystère de gloire, ce qui ne veut pas dire pour autant que Jésus n'a pas souffert. Nous aurons bientôt l'occasion de méditer tout cela lors de la fête de la Croix Glorieuse, le 14 septembre.

C'est aussi ce que nous sommes invités à contempler et à vivre – dans l'obscurité de la foi – chaque fois que nous participons à la messe, chaque fois que nous communions. La messe est la re-présentation, l'action liturgique par laquelle nous rendons à nouveau présent, actuel, le mystère de notre salut par la Passion, la Mort et la Résurrection de Jésus ; dans la communion, nous recevons le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus, vrai homme et vrai Dieu, tel qu'il vit aujourd'hui dans la gloire auprès du Père. L'humble pauvreté des espèces eucharistiques que nous allons recevoir ne doit pas nous faire oublier qui est celui qui vient ainsi au-devant de nous, qui se donne à nous en nourriture : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ».

Seigneur Jésus, illumine nos yeux et surtout nos cœurs ; que, te voyant tel que tu es, nous devenions semblables à toi et puissions un jour partager aussi ta gloire !³

³ Inspiré de Marie-Dominique MOLINIÉ op, Retraite à Roquefort-les-Pins, 1976, La Croix et la Gloire, 7^{ème} conférence, *in fine*.